



Venise.
(Salon de la Sté N^{le})

ABEL TRUCHET.

CHRONIQUE



L'EXPOSITION DES ŒUVRES DE CARPEAUX ET DE RICARD AU JEU DE PAUMÉ

Réunir — comme l'ont fait la piété de la famille de Carpeaux et les soins habiles de M^{me} la Duchesse de Clermont-Tonnerre, de M. J.-L. Vaudoier, de M. Sarradin — l'auteur de la *Danse* et de la *Flore*, et Ricard, dans l'hommage d'une exposition commune, l'association était aussi heureuse qu'imprévue. Quels tempéraments plus différents que cette sève énergique, ce mouvement passionné, cette ardeur de vie d'une part, et de l'autre ce recueillement, ce mystère, cette méditation subtile et lente d'un magicien secret et retiré? Mais, portraitistes tous deux

Ricard (1823-1873) et Carpeaux (1827-1875) furent contemporains exactement; dans leur œuvre à tous deux s'est fixée l'image du

même monde, de la même génération, celle qui a occupé la scène entre le Coup d'État et le lendemain de la Guerre. A rencontrer ensemble la baronne Sipièrre, M^{me} Fiocre, et M^{me} de Calonne ou M^{me} Arnavon, on y goûte cette charmante parenté de mode, de coiffure, de regard, de sourire qui est l'air et l'esprit du temps. Et tous deux précisément ont été portraitistes de femmes surtout, tous deux avec prédilec-



M^{me} Louis Arnavon.

RICARD.



Croquis d'après la Marseillaise de Rude.

CARPEAUX.

tion, et par la vocation intime de leur génie, avec la prédestination d'une sensibilité nerveuse, changeante et délicate.

Pour le reste,

Comme une Source unique en diverses fontaines S'écoule, et par chacune est d'un goût différent,

dans l'inattendu de ce concert à deux parties ils se mettent en relief l'un par l'autre, justement. Les accents palpitants et étincelants de Carpeaux prennent un surcroît d'éclat et de résonance ainsi accompagnés en sourdine par le mirage de la rêverie, et la résurrection de cet extraordinaire cortège de figures et d'effigies, quelles qu'elles soient, toutes chargées de vie, solides et frémissantes de réalité, où l'éclair du regard illumine des yeux de marbre, où le sang bat aux tempes de plâtre et de bronze, où les nerfs font ployer et bondir les muscles

sous la terre inerte, touche d'une pointe plus aiguë auprès de ces apparitions fragiles évoquées sur le tain fané d'un miroir enchanté.

Cette restitution de l'œuvre de Carpeaux, plus de quatre-vingt-dix pièces, grandes et petites, — dont vingt bustes — pour la plupart tirées du fonds d'atelier laissé par l'artiste — sans compter les études peintes et dessinées, — aura été aussi complète que possible et pour l'achever on n'avait qu'à passer des Tuileries au Louvre. On peut retenir, dans le nombre, quelques pièces inédites, comme la maquette si souple, si prenante, de la *Vénus captivant l'Amour* et celle de *Daphnis et Chloé*, (l'une des deux versions, celle, plus vive, plus animée, qui ne fut pas exécutée), ou comme cette précieuse et tendre étude de Carpeaux, d'après son jeune fils, le bronze de *l'Amour blessé*. Mais du reste, sur Carpeaux, tout l'essentiel est connu, tout a été dit. L'exposition le prend au moment où il est désormais formé, par Rude, par la « petite École » et par l'École de l'Institut, par l'Italie, et par un labeur acharné, et elle tient tout entière comme la carrière de Carpeaux, entre

l'Ugolin et la *Danse*. *L'Ugolin*, à vrai dire, on l'oublie souvent, n'est guère qu'un prodigieux morceau d'école, directement inspiré du *Laocoon* et de Michel-Ange, tout romantique encore de sujet et de caractère, et, hormis l'audace pittoresque des effets et la puissance du modelé, sans relation avec le reste de l'œuvre de Carpeaux. L'exemplaire en terre-cuite de la *Danse*, conservé dans l'atelier Carpeaux, est supérieur au plâtre du Louvre et au groupe de pierre de l'Opéra. C'est dans cette version moins connue, seulement, que se révèle vraiment la verve et la sensibilité inouïe du modelé aigu et dru, riant, ardent et palpitant qui court sur toute la ronde, le raffinement délicieux des profils le long de ces spirales vivantes et de ces membres tendus, et surtout l'exécution merveilleuse de la figure centrale avec son corps élégant et viril d'éphèbe aux muscles

d'acier. Maniable, ductile, légère, la terre a permis à Carpeaux un souple, un fini, des délicatesses que la pierre inerte et lente ne pouvait traduire, et seule, à vrai dire, elle pouvait, en sculpture, convenir et suffire à une si prodigieuse fougue de vie et de mouvement, seule elle pouvait épouser le rythme trépidant, l'ondoyement oblique, enlacé et brusque de cette farandole tournoyante et tressautante, et le bondissement ailé du Génie de la Danse, jaillissant d'un trait, affranchi de la pesanteur et de la matière, ses cheveux aspirés, comme un bouquet de flammes, par la trombe d'air.

C'est cette vitalité dévorante, ce magnifique surplus de naturel et d'ardeur, cette possession passionnée de la matière plastique, ce modelé dense, suraigu, et comme rayonnant, incroyable de coloration, d'accent et de nuances, qui saisissent et subjuguent dans tous les bustes, si divers, de Carpeaux. Hommes ou femmes, et quel que soit l'âge, la profession, le rang, une danseuse comme la délicieuse M^{lle} Fiocre, la belle duchesse de Mouchy, l'Impératrice (dont le tout petit portrait de terre-cuite, brisé et inachevé, est un miracle de séduction et de suavité), M^{lle} Chardon-Lagache et son affabilité confortable et bourgeoise, des artistes bilieux et consumés comme Gérôme et Bruno-Chérier, le notaire herculéen Beauvois, l'amiral Tréhouart, Grévy le Jurassique, le marquis de Laborde avec sa réserve savante, ironique et courtoise — leurs bouches, entr'ouvertes ou repliées, ont toutes le souffle aux lèvres, la parole ou le sourire près de naître, et, qu'il s'agisse de l'énergie de l'intelligence et de l'action, ou du charme, du faste et de la volupté de la beauté, de l'*amoroso* du modelé pulpeux et coulant des bustes de femmes aux cols pliants, aux épaules glissantes, ou de la topographie volontaire, sèche et ravinée, des masques virils, Carpeaux a toujours saisi ses modèles dans l'instant où l'éclair de la vie passe, de la vie suave ou ardente, puissante, concentrée ou emportée, mais toujours intense — et éphémère, car il a partout imprimé, dans cette image incomparable d'une génération tout en nerfs, en esprit, en soif d'éclat et de plaisir, une secrète mélancolie.

Seul, Houdon, dans l'histoire de la sculp-

ture française et on peut dire européenne, a eu, comme portraitiste, une souplesse aussi frémissante et aussi vivace, un naturel si serré et si éloquent, des accents physiologiques aussi variés et aussi aigus. Rattaché de tempérament et d'instinct à la tradition du XVIII^e siècle, c'est aussi à l'audace et à la passion de pittoresque et d'action de Pigalle, et à la morbidesse de Falconet que Carpeaux fait penser, en même temps qu'aux bronziers du Quattrocento et à la sensibilité nerveuse, inquiète, volontaire et tendue d'un Vecchiotta ou d'un Cozzarelli — mais avec une plénitude de liberté et de naturel toute moderne et toute neuve, et avec ce qui est le secret de sa force et la flamme latente de son génie : cette magnifique sève populaire qui porte et soulève son œuvre tout entière.

* *

Au contraire de Carpeaux, si amplement et si tôt pourvu d'une publicité et d'une gloire universelles, la galerie des portraits de Ricard restait un jardin réservé et secret. Abstracteur de quintessence, insoucieux de toute autre chose que des mystères de son art et d'une perfection insaisissable, dérochant ses travaux comme sa vie, Ricard, en somme, a peu produit, et la plupart de ses ouvrages étaient demeurés, jusqu'ici, épars et peu connus. C'est la première fois qu'une réunion d'ensemble et une résurrection éphémère permettent enfin de soulever le voile entièrement et de porter sur cet alchimiste séduisant et fuyant un jugement complètement motivé et décisif.

Le voici lui-même au seuil de son œuvre dans le portrait tardif et fantomatique qui donne le mot de son énigme : le masque aiguisé et souriant noyé dans une large barbe vénitienne et dans une obscurité dorée d'où n'émergent qu'un grand front d'ivoire sous un bonnet de pourpre et des yeux d'or éteint, tendres et limpides, à peine aperçus. Historiquement, Ricard appartient à ce courant intermittent de clair-obscur qui, de Prud'hon à Carrière, traverse le siècle en sourdine et, bien que leur aîné, au groupe des techniciens de la génération de 1860 comme Fantin ou Ribot, nourris dans l'étude des maîtres des Pays-Bas, de l'Espagne et de Venise : dans ses pré-

cieuses petites copies de musées, il a extrait la substance des grands coloristes du passé, et Vinci, Titien, Van Dyck, Rembrandt l'ont toujours hanté. Mais, du reste, son affinité intime avec le mystère spirituel et poétique qu'enveloppent les secrets du métier de ces demi-dieux, le raffinement extrême et exclusif de cette culture toute rétrospective et la profondeur de sa méditation et de sa rêverie l'isolent au milieu de ses contemporains. Dérobés derrière des voiles impalpables, modelés à fleur de toile et de rêve, en touches précieuses ou poudreuses, en pâtes savantes, ténues et ménagées, en glacis fragiles, avec leurs lèvres secrètes et repliées, teintées d'un peu de pourpre vineuse ou poudrées d'une imperceptible rosée de vermillon, avec leurs arcades minces et affinées, le bombement délicat de leurs fronts, la transparence de leurs tempes, avec leurs yeux gris, pers ou dorés, fondus ou diamantés, et toujours absorbés en dedans, ses portraits abstraits, lointains, muets, touchés d'une espèce d'hésitation et d'incertitude magiques, ont presque tous l'air de spectres provisoirement fixés et qui vont s'enfoncer dans les limbes d'où le peintre a pu un moment les tirer — souvent déjà, du reste, par l'effet du temps, des embus, des recherches trop subtiles d'un métier trop mince, ils y sont rentrés plus qu'à demi. Ricard n'a pas seulement absorbé et immobilisé l'image de ses modèles sur l'écran d'un songe. Dans le moment même où il les peignait, ce solitaire rêveur, poursuivant ensemble, dans sa lente méditation, le mystère d'une âme ou d'une beauté individuelle, et celui d'une technique complexe, spiritualisée et impondérable, a vu ces vivants à travers une anticipation de souvenirs et les a enchantés d'avance du charme et du silence de la mémoire.

Il est naturel qu'un maître si subtil et si rare n'ait pas beaucoup produit, et qu'il paraisse souvent indécis, incomplet, inégal; dans l'ensemble de plus de soixante effigies diverses de sa main qu'on a pu réunir au Jeu de Paume, et qui permettent de le suivre depuis 1841 jusqu'à sa mort, il en est une vingtaine au moins, pourtant, qui suffisent à lui assurer, pour le présent et pour l'avenir, une place à part et hors pair parmi les portraitistes du siècle passé.

Du côté des portraits d'hommes, se détachent ceux de M. Abram, de Ziem, des frères Lecesne, obsédés de réminiscences de Rembrandt, de Van Dyck, des Vénitiens, la vive et délicate étude d'après le peintre marseillais Loubon, les deux portraits où l'on s'étonne de trouver en Troplong, au lieu du sinistre, fantoche de justicier, chargé de corruption et d'iniquité, des *Châtiments*, l'aménité spirituelle d'un Président d'Ancien Régime, enfin et surtout le lymphatique *Magistrat* de la collection Lombard, voilé dans un crépuscule gris, tenant en ses mains élégantes un code de luxe pareil à un livre d'heures, extraordinaire d'intensité spirituelle et de mansuétude austère — et le célèbre *Chenavard* du Musée de Marseille (le modèle était fait pour Ricard), avec son front trop haut, le teint morfondu et comme mariné de larmes de son masque creusé, ses yeux couleur de lune, et si saturé d'abstraction et de mélancolie que cette toile, toute en tons terreux et grisâtres, évoque des odeurs de vieille eau de pluie et de caveau.

Si les chefs-d'œuvre de Ricard sont parmi ses portraits de femmes, c'est que le portrait féminin convenait beaucoup mieux à tout son tempérament, à son instinct exquis de la grâce, à son goût des mystères de la vie subconsciente et aux raffinements infinis et changeants de son métier.

On discernait, au Jeu de Paume, parmi ses plus beaux portraits de femmes ou d'enfants, deux groupes assez différents. Les plus anciens sont d'un faire fondu, dense, émaillé et velouté, en pâtes de perle et de nacre, avec des glacis glauques, des tons d'eau dormante, de troubles arrières-plans bleuâtres et nocturnes, comme le portrait de *M^{me} Fouquier* (1852) avec sa carnation de conque pourprée et verdie, comme celui de *M^{me} Szarvady*, avec ses yeux et sa bouche de fleur de mer apparue au fond de la grotte des Néréides, et le plus précieux et le plus rare de la série, l'admirable *M^{me} de Calonne*, du musée du Luxembourg, avec son masque frêle et transparent, pétri de nacre fleurie et jaunie sur les ténèbres des cheveux et du corsage et sur un étrange fond de glaise verte. Les autres, qui datent tous de la maturité et des dernières années de Ricard, ont été peints sur un tout autre mode, fra-

gile, atténué, fugace. Ils sont pareillement immobiles, sans gestes, sans arrangements, sans accessoires, tout entiers concentrés aux lèvres et aux yeux; mais ils ressemblent à des pastels par leur technique poudreuse, menue et impondérable et leur imperceptible voile de buée crépusculaire: telle l'inconnue de la collection Sarlin (1871), le délicieux portrait de *M^{me} Gaston Paris*, ceux de *M^{me} de Fontenay*, de *M. Georges Petit enfant*, et celui de la mère de Ricard (au musée de Marseille), si tendre, si secret, tout baigné de la sérénité d'une vieillesse paisible. Le portrait le plus célèbre de cette seconde série est celui de *M^{me} Arnavon*, d'une suavité de dessin et d'une délicatesse de touche ravissante, et modulé, tout entier, en gris blond et gris doré, entre

le léger réveil de bleu du bouquet, au corsage, et le lustre léger du feston de perles de la coiffure cendrée. C'est un de ces portraits purement poétiques où un beau visage n'est plus seulement le miroir d'une ressemblance individuelle, mais l'image abstraite et idéale du charme de la vie, et c'est une de ces œuvres qui, à force de délicatesse et d'effacement, sont à la limite de l'art; un peu moins de matière encore, et tout s'évanouirait comme un songe. Ricard l'avait composé une année avant sa mort, et ce portrait-fée qui a été son merveilleux adieu à la peinture et à la beauté, apparaît aujourd'hui comme le symbole et la quintessence de son génie.

FRANÇOIS MONOD.



Flore. (Bas-relief du Pavillon de Flore.)

CARPEAUX.

NOUVELLES DIVERSES



SOCIÉTÉS ARTISTIQUES



Le Banquet Albert Besnard. — Le 14 mai, le Syndicat de la Presse artistique a offert à Albert

Besnard un banquet pour commémorer sa magnifique exposition et fêter son élection à l'Académie des Beaux-Arts. Les salons de l'Hôtel Continental se trouvèrent littéralement trop petits pour contenir tous les amis et admirateurs du Maître. Présidé par M. Bérard, Sous-

Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, le banquet à réuni autour de M. et M^{me} Albert Besnard un grand nombre de personnalités du monde des arts et des lettres.

Après le repas, M. Frantz Jourdain, président du Syndicat de la Presse artistique, prit le premier la parole pour retracer la carrière de l'artiste et louer, en Albert Besnard, l'écrivain autant que l'artiste; il le fit en ces termes: « Albert Besnard ne compte-t-il pas dans cette pléiade de penseurs qui s'expriment aussi magistralement avec la plume qu'avec le pinceau? Sans remonter aux immortels sonnets de Michel-Ange, n'avons-nous pas présente à la mémoire l'admirable correspondance d'Eugène Delacroix? Ne gardons-nous pas, sur le rayon préféré de notre bibliothèque, cet adorable roman de *Dominique* qui, plus sûrement, peut-être, que ses toiles, défendra Fromentin contre les atteintes du temps? Oublierons-nous jamais certaine préface de *Carrière*, manifeste artistique où l'élévation des idées vaut la préciosité de la forme? Pouvons-nous résister à la poésie reposante qui émane de ce livre écrit par le doux Jules Breton, livre fleurant bon les blés mûrs, la terre labourée, les arbres en fleurs et la forêt mouillée par l'orage? Oui, mon cher Besnard, depuis longtemps vous avez su nous émouvoir et nous charmer par vos dons exceptionnels d'écrivain. Avec quelle intelligence, avec quelle hauteur, avec quelle éloquence vous avez magnifié *Carrière* dans ce banquet presque tragique où les branches de cyprès se mêlaient, sur la table, aux fleurs de fête, et où l'Intruse, convive invisible et sinistre, se préparait à nous ravir le Maître que nous pleurons encore! Quel enchantement a été pour nous votre conférence sur le *Portrait*, page exquise d'humour, de finesse, d'observation psychologique, page qu'eut signée Balzac s'il avait écrit la *Psychologie du Peintre!* »

Après M. Augé de Lassus qui sut parler en poète au peintre des féeries orientales, M. Aman Jean prononça au nom des amis de M. Besnard les paroles que voici: « Notre école française, qui n'a jamais failli, qui a toujours voulu qu'à toute époque il y ait un maître éclatant, ne nous avait pas encore montré un peintre d'un génie si divers, celui qui, constamment, a eu la vision de ce qui est comme la *Féerie intime* des choses, qui aura peint les plis nobles des draperies, toute la souplesse et l'ondulation des beaux plis moelleux qui soulignent les formes des corps habillés, comme dans ses portraits il a imité le craquant des étoffes soyeuses, leurs couleurs, leurs reflets. Il a vu des fleurs, des fruits, la mer, des nuages, des arbres; des ciels de gloire aux heures du couchant, et, ainsi que ceux qui ont une étoile, quand il lui a fallu peindre un plafond pour notre Hôtel de Ville, il y a mis des constellations qui dépassent toutes les voûtes. Il nous a dit les eaux de son lac tranquille, et les rochers muets et Lamartiniens d'où partent les frères esquifs qui vont vers l'*Île heureuse*. Toutes les créatures, belles de leur coloris ou de leur forme, de leur joie ou de leur douleur, il y aura été sensible: des bêtes ont servi pour le flamboiement des verrières aux éclats de couleurs sonores semblables aux cuivres d'un orchestre, il a mis, au char d'Apollon, ses chevaux les plus triom-

phants, et sur les beaux corps nus il a mis la nacre de ses lumières, les ombres toutes reflétées d'or. La fantaisie est sans limites, puisque la beauté est partout: aussi a-t-on le souvenir de chevaux sur des marchés, en Picardie, et d'autres chevaux sur des marchés, en Algérie; enfin, c'est la récente moisson rapportée du grand voyage, car, quand on dépasse les rives prochaines, il faut, à son retour, dire ce que l'on a vu, et c'est encore une fois nous qui avons vu et profité de toute la magie rose, de tous les ors et de toutes les pourpres ramenées de l'Inde, de tout ce qui fait du bonheur et provoque au beau métier, car la peinture, Messieurs, subsiste de ses qualités propres et peut vibrer d'elle-même, de la perfection avec laquelle le peintre exprime ce qu'il a vu, ainsi qu'à Chardin il suffisait d'un beau fruit pour faire un beau tableau. »

« L'art du peintre résume et consacre à sa manière. Quand Besnard fait le portrait d'une comédienne, ce portrait devient, ainsi qu'il l'a appelé lui-même, *Portrait de théâtre*; il est alors l'effigie de toutes les comédiennes qui connaîtront les grands succès, qui, le pied sur une rose et la main dans l'or des cheveux, s'avanceront au-devant des bravos comme une victoire à l'avant de son navire. Il n'est pas utile qu'elle ait un nom. A-t-on besoin de savoir le nom de *l'homme au gant*? Il a posé pour Titien, cela suffit. Saurait-on le nom du médecin qui opère dans la *Leçon d'anatomie*, si la *Leçon d'anatomie* n'était de Rembrandt? Par leurs œuvres, les grands artistes disposent d'une forme d'éternité; il ne subsiste pour la postérité que ce qui a pris forme d'art, et ce que les artistes et les poètes n'auront pas proclamé sera sans lendemain. Je ne sais ce qu'a pu faire le Colleone, s'il fut vraiment un capitaine ou seulement un condottiere heureux; je ne sais à quelle bataille il fit Venise victorieuse, mais je sais que Verocchio l'a dressé, équestre et triomphant, au centre d'un carrefour, près d'un quai de marbre où abordent les gondoles semblables à des cygnes noirs, et que cela suffit pour le faire immortel. »

« Messieurs, quand j'étais très jeune peintre, Besnard, déjà entré dans la carrière, était sur la montée qui, d'ailleurs, monte toujours, et alors il y eût ainsi que pour tous les débuts qui surprennent, la sorte de moquerie qui accueille généralement ce qui doit atteindre la grandeur. »

« La pauvre humanité qui, pourtant, n'est qu'évolutions, n'aime pas les changements, c'est une bizarrerie, nous n'y pouvons rien, nous pouvons seulement constater que la vraie gloire éprouve ses élus par une hostilité qui sera leur consécration; car si l'artiste dispose à sa manière d'une sorte d'éternité, sa consécration à lui, ce sera cette risée que Chavannes a connue terrible, acharnée, qui s'est amortie sur Rodin comme sur l'airain qu'il sait rendre docile, et qui a mené Besnard à subir ce soir la chaleur de notre amitié et la sincérité de nos admirations. « Apprend-nous, O déesse, à extraire le diamant de la foule impure, » est-il dit dans la *Prière sur l'Acropole*; le moyen de reconnaître le diamant est sans doute cette hostilité des débuts qui ne s'acharne qu'aux très grands; parce que l'art est une aristocratie et que l'hostilité du nombre est une consécration. »

Enfin, M. Bérard comme une conclusion nécessaire à cette manifestation d'admiration cordale et sincère, lui donna la consécration officielle. Rarement pareil langage aussi précis, d'une inspiration et d'un esprit critique aussi nets fut entendu en semblable circonstance, venant d'un représentant du Gouvernement. Après avoir exprimé les vifs regrets de M. Raymond Poincaré, qui, retenu par une manifestation destinée à célébrer la nouvelle convention littéraire franco-russe, s'est vu privé du plaisir et de l'honneur de présider cette réunion, le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts s'est exprimé en ces termes : — « M. Bérard définissait le rôle de l'Etat en matière artistique. »

« Il demeure entendu que notre devoir est d'encourager le libre effort de l'artiste ; et plus précisément de décourager — selon notre pouvoir — les préjugés, les égoïsmes et les parti-pris qui se dressent parfois contre les nobles hardiesses des créateurs. Où nous sommes assurés, en tout cas, de satisfaire à une obligation essentielle, c'est lorsque nous nous efforçons de maintenir avec vigueur l'héritage d'art dévolu à la nation ; c'est aussi lorsque nous honorons les hommes qui ont réussi à l'augmenter encore. Et pour moi, Messieurs, en m'associant de toute mon admiration à l'hommage qui est rendu ce soir à un grand peintre, je dois surtout le remercier d'avoir enrichi de splendeurs nouvelles ce patrimoine ; de l'avoir accru d'une œuvre puissante, diverse et harmonieuse, où la force de l'idée discipline et anoblit partout la fantaisie somptueuse d'une imagination de poète. » Puis parlant de l'œuvre du nouvel académicien, le Sous-Secrétaire des Beaux-Arts ajouta : « Je me contenterai de dire simplement pour ma part que ce qui nous a le plus séduits dans l'œuvre et dans le talent d'Albert Besnard, c'est sans doute un magnifique ensemble de dons très divers et spécifiquement français. Revenus de théories sommaires ou d'antiques préjugés qui nous enseignaient que certaines qualités s'excluent, que M. Ingres ne savait pas peindre et que Delacroix ignorait le dessin, nous avons pu admirer devant la peinture de M. Besnard l'heureux équilibre des facultés très différentes qui collaborent — dans son art — à notre enchantement et à notre émotion. Le lyrisme n'y contrarie ni la précision de l'idée ni la rigueur de la composition. Si je n'étais profane, peut-être y pourrais-je découvrir, comme à certain vers de Racine — particularité très française encore — des négligences apparentes mais étudiées et des facilités qui ne vont pas sans quelque préméditation. »

« Je ne sais, Messieurs, si c'est l'attrait de ce monde mystérieux qui a guidé notre grand voyageur vers les Indes, ou le noble désir de se perfectionner encore dans cette science de la couleur où il semblait qu'il ne lui restât rien à apprendre. Et je ne prétends aucunement qu'il ait voulu philosopher sur la toile ou nous doter d'une peinture ethnographique. Je ne pense même point que les admirables pleureuses d'Oudaipur soient chargées de traduire pour nous le pessimisme délirant des premiers prophètes de Bouddha. Qu'il s'appelle Eugène Delacroix ou Albert Besnard, le lettré de haute culture et qui sait peindre ne s'avise point de faire de la littérature lorsqu'il tient le pinceau. Il sait trop que sa fonction

comme celle du musicien, est tout justement d'exprimer ce qui ne peut être dit avec nos alphabets. Et ce que j'ai voulu dire et qui me paraît incontestable, c'est que dans cette nouvelle œuvre, comme dans toutes les autres, par les moyens propres de son art, le peintre, tout en offrant à nos yeux des fêtes incomparables, nous a rendu moins lointaine et, si je puis ainsi parler, plus compréhensible une forme d'humanité. »

Après ces dernières paroles et une réponse charmante de M. Albert Besnard, une ovation chaleureuse montra à ce dernier combien tous ceux qui l'entouraient étaient heureux de pouvoir, grâce à cette réunion, lui prouver leur sympathie et leur admiration.

A. D.

Fondation d'un nouveau Salon : Le Salon Triennal. — Un nouveau Salon vient de se fonder : « la Triennale ». Sous l'inspiration de MM. Sabatté et Maurice Chabas, cent cinquante artistes se sont réunis pour exposer en groupe, tous les trois ans, les meilleures de leurs récentes productions. Ils pourront envoyer à cette exposition des pièces déjà connues du public et exposées aux Salons du printemps ou de l'automne. Ce sera, en un mot, une rétrospective analogue à celle qui avait été fondée, il y a une trentaine d'années, sous le nom de « Décennale », par M. Turquet, alors directeur des beaux-arts, et qui disparut après une seule exposition.

L'expérience, seule, montrera si une tentative de ce genre peut réussir. Les noms des membres du comité de la nouvelle société, MM. Besnard, Bouchard, Maurice Denis, Chéret, Déchenaud, Damp, Harpignies, Forain, Louis Legrand, Desvallières, Detaille, Renoir, Rodin, Willette, etc., accusent le caractère volontairement eclectique et impartialement représentatif de cette nouvelle Exposition générale de l'art français.

L'Exposition doit avoir lieu dans la Salle du Jeu de Paume, à la terrasse des Tuileries et ouvrira le 1^{er} juillet. Elle comportera, à titre d'introduction, une section rétrospective, avec des œuvres de Corot, Daumier, Puvis de Chavannes, Henner, Elie Delaunay, Gustave Moreau, Carrière, Fantin-Latour, Falguière, Chassériau, Manet, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Charles Garnier, etc.

Un Congrès artistique International à Paris. — Un Congrès Artistique International aura lieu à Paris, au Grand Palais (Salle des Conférences) du 14 au 16 juin, sous les auspices de la Société des Artistes Français, de la Société Nationale des Beaux-Arts et de l'Association Taylor. Les questions à l'ordre du jour sont : 1^o La réglementation du droit de copie dans les musées ; 2^o Les concours nationaux ; 3^o Les expositions internationales ; 4^o La défense de la propriété artistique.

Election de M. Denis Roche à l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. — L'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg,

dont la présidente est S. A. I. la grande-duchesse Marie Pavlovna, vient d'élire « membre associé », à l'unanimité, M. Denis Roche. Cette nomination, aux termes du diplôme qui l'accompagne, est motivée par les études de notre collaborateur sur l'art et la littérature russes.



MUSÉES ET MONUMENTS



Décoration d'un nouveau théâtre par M. Bourdelle. — M. Gabriel Astruc fait construire, avenue Montaigne, par MM. Bouvard et Perret, un nouveau théâtre en béton armé. La décoration de la façade de ce théâtre a été confiée à M. Bourdelle. Cette décoration comprendra cinq bas-reliefs, qui auront pour sujet Apollon et les Muses.



Monument à Eugène Carrière. — L'exécution du monument à Eugène Carrière est confiée à M. Rodin, assisté de M. Jules Desbois.

Les souscriptions sont reçues par M. Henri Bourrellet, trésorier du Comité; (M. Henri Bourrellet, éditeur, 5, rue de Mézières, à Paris).



Musée des Arts Décoratifs. — M. Léon Bourgeois, ministre du travail et de la prévoyance sociale, vient de décider, d'accord avec le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts et sur la demande de M. François Carnot, président de l'Union centrale des arts décoratifs, que neuf panneaux en laque rouge de la Chine, qui ornaient autrefois l'hôtel de l'archevêque de Paris (aujourd'hui Ministère du Travail), et qui avaient été déposés temporairement au Musée des Arts Décoratifs, y seraient exposés de façon permanente.

Ces panneaux, datant du XVIII^e siècle, offrent une grande valeur artistique.



Musée du Louvre. — *Département de la sculpture moderne.* M^{me} Émile Masson a fait don au Musée du Louvre d'une statuette de Falconet représentant une Flore tenant une guirlande. — *Département des objets d'art.* Le Président du Conseil a fait déposer au Musée du Louvre le célèbre bureau de Vergennes, conservé jusqu'ici dans le cabinet du Ministre des Affaires Étrangères. Le bureau (signé Mignon, ébéniste de M^{me} de Pompadour), est exposé dans la grande salle du mobilier français. La Société des Amis du Louvre, pour remercier M. Poincaré, a fait faire, pour le Ministre des Affaires Étrangères une copie du bureau de Vergennes.



Musée du Louvre. — *Département des peintures.* A la suite d'un arrangement survenu entre le Conseil des Musées et les héritiers de M. Dollfus ainsi que M. Kleinberger, la belle *Présentation au Temple* du maître colonais de la Sainte Parenté, qui était une des pièces les plus remarquables de la vente Dollfus, va entrer au Musée du Louvre. C'est pour la section

jusqu'ici si indigente des Primitifs Allemands une acquisition des plus précieuses.



Musée National du Luxembourg. — On vient de renouveler au Musée du Luxembourg l'exposition de la salle de peinture étrangère : les peintres Américains ont remplacé les Italiens et les Espagnols. La collection américaine du Luxembourg possède des œuvres de Whistler, de Sargent, de Lafarge, de Winslow Homer, de Hamilton, Edwin Weck, A. Harrison, Garri Melchers, Mac Ewen, W. Dannat, Lionel Walden, Élisabeth Nourse, Redfield, Ben Foster, Walter Gay, Humphrey Johnston, Alden Weir, Harry Tanner, H. Mosler, Barthold, Max Bohm, Frieseke, Richard Miller, sans oublier une série de plaquettes de feu Saint-Gaudens et d'autres artistes. — *L'Homme à la pipe*, œuvre de la jeunesse de Whistler, exposé depuis peu, est un legs de feu M. Drouet, le graveur, qui fut ami de Whistler au temps de ses premières études, à Paris.

Un certain nombre d'acquisitions nouvelles, provenant pour la plupart d'achats de l'État, ont été placées dans les galeries. Nous avons déjà mentionné *La Poupée*, œuvre ancienne de M. Roybet, acquise à la vente Dollfus. Parmi d'autres œuvres également intéressantes, on relève une vigoureuse liste d'étude de Metlinger, datée de 1876, *la Tristesse* de M. Cottet, le grand *Bain* de M. Simon, (le tableau est en ce moment à l'exposition de Venise), un portrait d'homme de M. Machard, œuvre solide et déjà ancienne, *Le Salon rose* de M. Blanche, un *Vase de fleurs* de M. Baudin, l'un des bons peintres de natures mortes de l'école lyonnaise; *Le Bain des Brahmines à Madura*, de M. Gasté; une *Danseuse*, pastel de M. Louis Legrand; une *Lagune de Venise*, de M. Cottet; diverses études de M. Albert Besnard et de M. Aman-Jean provenant du legs Maciet, le *Buste* (terre cuite) de M^{me} A. J., par M^{me} Albert Besnard. On peut encore mentionner, parmi d'autres œuvres d'une valeur plus inégale : *La Seine au Trocadéro*, de M. Ullmann; *La leçon de clavecin*, de M. Muenier; *Un Portrait de femme*, de M^{me} Dufau; *Le Paysan Espagnol*, de M. F. Lauth; *Le Mendiant*, de M. Lepère; *Un Portrait d'Enfant*, de M. Guirand de Scevola; *L'Esquisse du plafond de la Comédie-Française*, de feu Dubufe; *La Robe à ramages*, de M. Desch; *Le Portrait de Léon Dierx*, par M. Gilbert; *Une figure nue*, de M. Biloul; *Le Pont*, de M^{me} Jacques Marie; *La Bataille de Palerme*, de M. Fouquieray, etc.



Musée de Sculpture comparée du Trocadéro. — Le Musée du Trocadéro s'est enrichi de plusieurs moulages nouveaux et importants (Bayeux, Brou, église de la Couture à Tours, maison romane de Chartres, etc.). Ces moulages viennent d'être exposés dans l'aile occidentale. On va exposer également la collection de vitraux donnée par l'État au Musée du Trocadéro.



Une collection d'art Thibétain au Musée Guimet. — La collection d'objets religieux réunie par

M. Jacques Bacot, au cours de ses explorations des marches tibétaines, vient d'être donnée par lui au musée Guimet. Cette importante série comprend des divinités bouddhiques, des objets rituels et la plus belle collection de peintures tibétaines qui soit parvenue en Europe.

M. G. de Saint-Victor a bien voulu prélever sur les résultats de sa mission en Chine, une série de statuettes chinoises, et des statues japonaises. Citons enfin les reliquaires tibétains, les inscriptions sur schiste et les coffrets birmanes donnés par le marquis de Jaucourt. Ces séries viennent compléter les dons importants de MM. Chavannes et Pelliot, résultats de leurs missions en Chine.

Fondation d'un Musée Guimet à Lyon. —

Un musée Guimet vient d'être édifié à Lyon, boulevard du Nord, sur un plan analogue à celui du musée Guimet de Paris. Les collections qui y prendront bientôt place, seront composées principalement des doubles du musée Guimet de Paris. A ces doubles, M. Guimet a ajouté un certain nombre de pièces rares dont il n'existe aucun spécimen au musée de l'avenue d'Iéna, et des dons importants, venus de diverses sources sont venus compléter cet ensemble. Le Musée des Religions (de Paris) avait été installé à l'origine, à Lyon, en 1879, et transporté dans la suite à Paris, en 1888, en exécution d'une loi acceptant le don que M. Guimet avait fait de ces collections à l'État. M. Guimet n'avait cessé, depuis, de l'enrichir. Le nouveau musée Guimet de Lyon sera ouvert au public le 1^{er} octobre 1912.

Fondation d'un Musée d'art normand à Rouen. —

Un musée normand vient d'être fondé à Rouen, à l'occasion de la récente exposition du Millénaire Normand. Le musée a pour local l'ancienne église Saint-Laurent. Parmi les nombreux dons qui ont récemment enrichi les collections commencées, il faut mentionner les objets provenant des envois de la Suède, de la Norvège et du Danemark à l'Exposition du Millénaire. Le programme des collections du Musée Normand comprend tous les souvenirs ou objets d'un caractère historique et artistique et qui concernent l'ancienne province de Normandie. Le conservateur du Musée, M. Henri Paulme fait appel à la collaboration et à la générosité du public normand et du public français en général et demande qu'on veuille bien lui signaler tous les objets qui seraient de nature à intéresser le nouveau musée, et qui pourraient lui être offerts, soit par voie de vente, soit en don.

Création d'un Musée à Montluçon. — Une société vient de se fonder à Montluçon en vue de veiller à la conservation des monuments ou œuvres d'art appartenant à la ville.

La création d'un Musée est une des parties du programme de la Société. Siège social : 21, rue Jules Ferry, à Montluçon.

Musée de Nice. — Mme Ziem, veuve du peintre, a donné au Musée de Nice une importante collection de tableaux et d'études de Ziem. La collection vient d'être exposée au Salon de la Société des Beaux-Arts de Nice.



ENSEIGNEMENT



Enseignement de la composition décorative.

— Le prochain examen pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement de la composition décorative aura lieu le lundi 21 octobre 1912. Les demandes d'inscription, sur papier timbré, et accompagnées d'un acte de naissance, doivent être adressées avant le 1^{er} octobre, au Sous-Secrétariat d'Etat des Beaux-Arts (Bureau de l'Enseignement et des Manufactures Nationales). L'examen est accessible à tous les aspirants âgés de plus de vingt ans au 1^{er} janvier 1912.



Concours pour un emploi de professeur de gravure sur bois à l'Ecole Municipale Estienne (Ville de Paris).

— Un concours pour un emploi de professeur de gravure sur bois sera ouvert le 17 juin 1912 à l'Ecole Municipale Estienne, école professionnelle des arts et industries du Livre.

Les inscriptions seront reçues à l'Ecole tous les jours, excepté le dimanche et les jours fériés, de 8 heures et demie à 11 heures et demie du matin, jusqu'au 13 juin *inclusivement*.

Les candidats devront être âgés de trente ans au moins et de quarante ans au plus au 1^{er} octobre 1912.

Ils auront, en s'inscrivant, à produire les pièces suivantes : 1^o Une demande sur papier timbré de 60 centimes, adressée à M. le Préfet de la Seine ; 2^o Un acte de naissance sur papier timbré ; 3^o Une pièce constatant leur qualité de Français ; 4^o Un extrait de leur casier judiciaire ; 5^o Un certificat médical délivré par le médecin inspecteur de l'Ecole ; 6^o Une notice indiquant l'emploi des années antérieures, accompagnée de la présentation de gravures sur bois exécutées par eux, avec pièces justificatives.

Programme du Concours

A. — Epreuves écrites (Eliminatoires) : 1^o Rédaction sur un sujet relatif à la gravure ; 2^o Dessin d'après le modèle vivant.

B. — Epreuves pratiques. — 1^o Dessin et gravure d'un fragment de tableau moderne ; 2^o Composition et gravure d'un *ex-libris* (dessin fait directement sur bois) ; 3^o Retouche d'un cliché.

C. — Epreuves orales. — 1^o Leçon par le candidat ; 2^o Interrogation par les membres du Jury.

NOTA. — Le traitement de début est de 3.600 francs et le traitement maximum de 4.200 francs ; ce traitement est soumis aux retenues au profit de la caisse des retraites des employés de la Préfecture de la Seine. Le professeur ne sera nommé à titre définitif qu'après un stage d'un an au moins.

Les cours techniques de gravure sur bois comportent : quatre après-midi et deux journées entières par semaine.

NÉCROLOGIE

ACTES OFFICIELS

Nomination du Directeur des Musées Nationaux. — Par décret en date du 7 mai, M. Pujalet, inspecteur général des services administratifs au Ministère de l'Intérieur, chargé par intérim de la direction des Musées Nationaux, a été nommé directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre.

Service des Beaux-Arts de la Ville de Paris. — L'inspection du service des beaux-arts de la Ville de Paris vient d'être changée en direction. Le nouveau directeur est M. Raphaël Falcon. L'inspection des musées et l'organisation des fêtes municipales sont groupées ensemble et relèveront de M. Defaux, inspecteur des beaux-arts de la Ville.

Nomination dans l'ordre National de la Légion d'Honneur. — M. F. Courboin, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Nous sommes heureux d'adresser à notre collaborateur les félicitations de la revue et de ses lecteurs.

Fernand Thesmar (1857-1912). — André-Fernand Thesmar, qui vient de mourir à l'âge de soixante-neuf ans, était né à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Élève de Tournier et de Genty, il avait commencé à exposer, en 1875, au Salon, où il envoyait un émail figurant un *Faisan doré du Japon*. Il avait régulièrement exposé depuis à la Société des Artistes Français, et, après 1889, à la Société Nationale des Beaux-Arts.

M. Thesmar s'était fait une réputation méritée par la beauté et la perfection technique de ses émaux, en particulier de ses émaux translucides, cloisonnés d'or. Les musées de Sèvres, du Luxembourg, des Arts Décoratifs, de Limoges, de Vienne, de Tokio, pour ne citer qu'eux, conservent quelques-uns de ses meilleurs ouvrages.

Madame Myto René-Jean. — La nouvelle de la mort prématurée de Madame Myto René-Jean, femme du conservateur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, sera accueillie par les lecteurs d'*Art et Décoration*, avec une sincère et douloureuse sympathie.

Madame René-Jean exposait, on le sait, depuis plusieurs années au Salon d'automne, à la Société Nationale et au Salon des Artistes Décorateurs, des parures et des bijoux d'argent, d'une invention et d'un goût très original, et qui étaient très appréciés du public et des artistes.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la Manufacture royale de Porcelaine de Saxe.

Publiée par la Manufacture Royale de Porcelaine de Saxe.

La Manufacture royale de porcelaine de Saxe vient de terminer la publication, en français, de son histoire pendant les deux siècles qui se sont écoulés depuis sa fondation, en 1710. Cet excellent ouvrage est en même temps un catalogue de la fabrication de la manufacture : près de quatre cents gravures hors-texte et dans le texte repro-

duisent, en noir et en couleurs, tous les meilleurs modèles de porcelaine de Saxe. Une notice, à la fin de l'ouvrage, indique au lecteur qu'il lui est loisible de commander une réplique de n'importe quel modèle reproduit et numéroté dans le cours du livre.

On ne peut qu'applaudir à cette intelligence des intérêts commerciaux et regretter que l'idée nous en vienne d'Allemagne : il est évident que la Manufacture de Sèvres, depuis longtemps, aurait pu avoir une initiative de ce genre : rien ne lui serait commercialement et moralement plus profitable.

CONCOURS

Concours ouvert par le Conseil Municipal de Paris, pour la composition d'une médaille. — Le Conseil Municipal de Paris avait ouvert un concours en vue d'établir une médaille destinée à être offerte aux donateurs des musées de la Ville. A la suite de ce con-

cours, des primes de 3.000, 2.000 et 1.000 francs ont été décernées à MM. Hippolyte Lefebvre, Pillet et Rozet.

Concours pour la composition d'un monu-

ment à M. et M^{me} Henry Granger, à Dijon. — La ville de Dijon met au concours, entre les sculpteurs français, un monument à élever à M. et M^{me} Henry Granger, bienfaiteurs de la ville de Dijon et de ses hospices. Demander le programme du concours au Secrétaire de la Mairie de Dijon.

Concours pour un monument patriotique, à Valence. — Un concours est ouvert entre les architectes et sculpteurs français pour la composition d'un monument à élever, à Valence, à la mémoire des Enfants de la Drôme morts pour la Patrie.

Une somme de quatorze mille francs (14.000) est affectée à l'exécution du monument, y compris les fouilles, fondations, faux frais, honoraires.

Le dépôt des maquettes et dessins est fixé au 30 juin 1912; ils seront envoyés à l'adresse du Comité d'érection. S'adresser à M. E. Tignet, secrétaire général du Comité d'Erection, 31, Grande-Rue, à Valence (Drôme). Le Comité est présidé par M. Emile Loubet, ancien Président de la République.

Concours pour un monument à la mémoire de l'empereur Don Pedro. — Un concours avait été récemment ouvert pour élever, dans la ville de Cêara, un monument à la mémoire du dernier empereur du Brésil, Don Pedro. Parmi les projets envoyés, celui de notre compatriote M. Auguste Maillard, a été primé.

Ce projet comporte, avec la statue de l'empereur Don Pedro, deux bas-reliefs représentant, l'un, l'abolition de l'esclavage, l'autre, la bataille de Campo-Grande, au Paraguay, bataille où l'armée brésilienne avait pour chef le comte d'Eu, gendre de Don Pedro.

Concours pour la construction du Palais du Gouvernement, à Montevideo. — A la suite du concours ouvert pour la construction du nouveau Palais du Gouvernement à Montevideo (Uruguay), les primes suivantes ont été décernées: 1° 20.000 francs à M. Nénot, membre de l'Institut; 2° 15.000 francs à M. Evro (citoyen de l'Uruguay), et à M. Carré; 3° 10.000 francs à M. Piccaniuglio (citoyen de l'Uruguay), et à M. Sumaruga (sujet italien).

EXPOSITIONS

Une Exposition de l'Art des jardins. — Le ministre de l'Instruction publique, sur le rapport du Sous-Secrétaire d'Etat aux beaux-arts, vient d'instituer une commission chargée d'étudier les moyens de réalisation d'un projet ayant pour objet de commémorer, par une exposition de l'art des jardins, le tricentenaire de la naissance de Le Nôtre.

Sont nommés membres de cette commission :

MM. Viger, sénateur, ancien ministre; Saisset-Schneider, conseiller d'Etat; Besnard, membre du conseil supérieur de l'agriculture; François Carnot, président de l'Union centrale des arts décoratifs; Detaille, président de la Société des Amis de Versailles; Forestier, conservateur du secteur ouest des promenades de Paris; Lapauze, conservateur du Petit-Palais; de Nolhac, conservateur des musées de Versailles et de Trianon; Peytel, président de la commission des finances de l'Union centrale des arts décoratifs.

Exposition des œuvres d'Édouard Crébassa. — L'exposition des œuvres du regretté Édouard Crébassa, dont les peintures ont été souvent remarquées au Salon des Indépendants, est ouverte jusqu'au 30 juin les lundis, mercredis et vendredis, de deux heures à cinq heures, dans l'atelier qu'occupait l'artiste rue Vercingétorix, 50.

Exposition d'œuvres de Bagetti à la Malmaison. — Le 14 mai, s'est ouverte à la Malmaison

une exposition d'œuvres de Bagetti (1764-1831). Bagetti militaire, topographe et paysagiste avait composé pour Bonaparte une suite de vues des champs de bataille des guerres d'Italie. Ces vues déposées successivement à Fontainebleau, au Louvre, à Versailles, ont été récemment transportées à la Malmaison.

Exposition Internationale de la Société des Amis des Arts du Havre. — Une Exposition Internationale d'Aquarelles, pastels et dessins est organisée au Havre, par la Société des Amis des Arts, du 10 au 30 juin.

Exposition de l'Union féminine artistique de Bordeaux. — L'Union féminine artistique de Bordeaux, présidée par M^{me} Samayeuilh, vient d'ouvrir à la Terrasse du Jardin public une exposition de peintures et de travaux féminins d'art décoratif. L'exposition comprend une section de musique et de déclamation, organisée par M^{me} Julien Calvé.

Exposition des peintres de Vaucluse. — L'exposition régionale organisée par la Société des Amis des Arts de Vaucluse à Avignon, dans les salles de l'ancien archevêché, comporte une intéressante section rétrospective avec des œuvres de Paul Vayson, Pierre et Antoine Grivolos, Paul Sain, etc. L'exposition est ouverte jusqu'au 30 juin.

Exposition rétrospective des œuvres de Demarteau (1722-1770), à Liège. — La Société des Artistes de Liège prépare une exposition de l'œuvre de Gilles Demarteau (1722-1770), le célèbre graveur en manière de crayon, né à Liège, et qui devint, après son établissement à Paris, graveur du Roi et membre de l'Académie Royale.



Exposition rétrospective de M. Franck Kirchbach, à Munich. — Dans le courant du mois de mai, s'est ouverte au Glas Palast, à Munich, l'exposition faite par les artistes munichoïses en mémoire de M. Frank Kirchbach, membre de l'Académie, mort récemment et frère de M. Wolfgang Kirchbach, l'historien et critique d'art.



EXPOSITIONS OUVERTES



PARIS

Musée du Louvre. — Nouvelles salles d'objets d'art de l'Extrême-Orient : Missions Foucher, Chavannes, Pelliot : Inde (Gandhara) Turkestan Chinois, Chine et Japon. — Entrée par la Cour Lefuel (quai du Louvre), les mercredis et vendredis après-midi.

Musée du Louvre. — Exposition des acquisitions récentes du département de la Peinture et des Dessins, dans la Salle des Portraits.

Musée du Luxembourg. — Exposition de peintres américains (salle des Étrangers). Exposition des acquisitions récentes, dans les galeries.

Musée Cernuschi, avenue Velasquez. Exposition d'art chinois : verrerie de Pékin, jades archaïques, peintures, jusqu'au 30 juin.

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais, avenue d'Antin, du 14 avril au 30 juin.

Salon de la Société des Artistes Français, au Grand Palais, jusqu'au 1^{er} juillet.

Palais de Bagatelle. — Exposition de la Musique et de la Danse, jusqu'au 14 juillet.

Exposition rétrospective de l'œuvre de Ricard et de l'œuvre de Carpeaux, à la Salle du Jeu de Paume (Terrasse des Tuileries), jusqu'au 15 juin.

Musée de la Malmaison. — Exposition des œuvres de Bagetti, jusqu'à décembre.

Galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré. — Exposition d'art musulman, jusqu'au 15 juillet.

Galerie Bernheim Jeune, rue Richepanse. — Exposition de M. Claude Monet (vues de Venise), jusqu'au 8 juin.

Galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue Caumartin. — Exposition de M. Louis Morin, jusqu'au 8 juin.

Galerie Chaine et Simonson, 19, rue Caumartin. — Exposition rétrospective de l'œuvre de Gustave Colin, jusqu'au 6 juin.

Galerie Gautier, 19, rue de Sèvres. — Exposition d'aquarelles de M. Appay, jusqu'au 15 juin.

Galerie J. Moleux, 68, boulevard Malesherbes. — Exposition de Mlle Desportes, de MM. Capgras et G. Rivière, jusqu'au 7 juin.

Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze. — Exposition de M. L. Saillard, jusqu'au 15 juin.

Galerie Tooth, boulevard des Capucines. — Exposition de peintures à l'encaustique et de pastels de M. Pierre Bracquemond, jusqu'au 15 juin.



DÉPARTEMENTS

AVIGNON. — Exposition des peintres du Vaucluse, à l'ancien archevêché, jusqu'au 30 Juin.

BEAUVAIS. — 13^e Salon de la Société des Amis des Arts, au Foyer du Théâtre, jusqu'au 30 juin.

VERSAILLES. — Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 21 juillet.



ÉTRANGER

BERLIN. — Exposition de la Sécession, jusqu'à septembre.

BRIGHTON. — Exposition d'art danois, jusqu'au 7 juillet.

BRUXELLES. — Salon de Printemps, de la Société Royale des Beaux-Arts, au Palais du Cinquantenaire, jusqu'au 16 juin.

LIÈGE. — Salon de l'Association pour l'Encouragement des Beaux-Arts, au Palais des Beaux-Arts, jusqu'au 30 juin.

LONDRES. — Salon de la Royal Academy, à Burlington House, jusqu'à fin juillet.

ROME. — Exposition Internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 30 juin.

VERVIERS. — Exposition d'art décoratif, jusqu'au 23 juin.

VENISE. — 10^e Exposition Internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.



EXPOSITIONS ANNONCÉES



PARIS

Musée des Arts décoratifs, au Pavillon de Marsan. — Exposition d'Art persan, du 12 juin à octobre.